Les Veritables particvlaritez...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014783

LES VERITABLES PARTICVLARITEZ DE CE QVI S'EST PASSÉ à l'assault General donné à la ville d'Estampes par l'Armée Mazarine; où il est demeuré plus de six cens des ennemis sur la place.

Auec la Liste des noms des Officiers qui ont esté tuez & blessez au Combat.

Apportées à son Altesse Royale par le dernier Courrier.



A PARIS,
Chez ANDRE' CHOVQVEVX, ruë S. André.

M. DC. LII.

Avec Permission de Son Al. Royale.

LES VERITABLES PARticularitez de ce qui s'est passé à l'Assaut general, donné à la ville d'Estampes, par l'Armée Mazarine : où il est demeuré plus de six cens des ennemis sur la place.

LES choses qui se conduisent auec Prudence & meure deliberation, ont volontiers veu leurs issuës heureuses, & les grands Capitaines qui en ont ainsi vsé à la guerre, s'en sont tres-bien trouuez, & y ayant acquis beaucoup de gloire, d'autant que pour ne rien precipiter, ny faire des entreprises hazardeuses où ils iugeoient y auoir du peril, ils ont épargné la vie de leurs soldats, empesché l'effusion du sang & sont venus à chef de ce qu'ils ont fait auec iugement & consideration.

Ce n'est pas le mesme des Generaux d'Armée qui ont vn esprit boüillant & des resolutions inconsiderées conduites plus par des

passions violentes & animées de rage, de colere, & d'appetit de vengeance : car outre qu'ils y ont recognu de la disgrace, ils portent auec la defaite de leur armée la reputation que l'on auoit d'eux.

Ainsi l'Histoire Romaine raconte de *Marcus Crassus* Consul, lequel sans autre Conseil que celuy de sa teste & de sa fantaisie, voulut donner bataille aux Parthes, nation guerriere & impitoyable, & y perdit non seulement son armée, mais vit sa personne faite prisonniere, & mit ainsi par son imprudence, l'Empire Romain en grand hazard de décheoir de sa grandeur.

La mesme faute fit *Minutius* commandant la Caualerie Romaine contre Annibal, lequel se presumant trop de sa suffisance, voulut aller au deuant de ce grand Capitaine, où il mit l'armée & sa personne en tel estat, que si *Fabius Maximus* ne fut arriué à son secours, Annibal alloit triompher de l'armée Romaine.

Ces exemples font voir combien le commandant conduisant vne entreprise plus par

vengeance que par prudence, n'en voit qu'vne issuë tragique & funeste.

Le mesme iugement, peut-on faire du Mareschal de Turenne, lequel plus porté de passion & de rage d'auoir veu la perte de son Infanterie la nuict d'entre le Mercredy & Ieudy cinquiéme & sixiéme Iuin, sans considerer ceux à qui il auoit affaire, & qui se sont tant de fois signalez à la guerre, aux batailles, & aux combats, & à vne Ville si auantageusement retranchée, voulut hazarder le reste de son armée à vn assaut d'vne bréche qu'il auoit faite à la muraille auec tous ses canons du costé de la porte d'Orleans, pour ce dessein il auoit fait mettre pied à terre à sa Caualerie, & commanda que tous allassent à cét assaut ce qu'ils firent.

Mais ceux de dedans sans s'estonner, ayant mis dans la place d'armes quinze cens soldats armez pour aller soustenir ceux qui deffendoiët la bréche, en cas qu'il en eussent besoin, comme ils firent. Et ce qui est à remarquer, est que dans cette ville d'Estampes, il y a prés de deux mille Païsans refugiez qui demanderent

permiſſion au Comte de Tauannes d'aller à la deffenſe de la bréche & à receuoir les ennemis, ce qu'il leur octroya, eux ſe preparant à cette entrepriſe, ils ne voulurent ſe ſeruir d'autres armes que des faux & des fleaux, & qui ſe meſlant auec les ſoldats de la Ville, receurent les aſſaillans de ſi bonne ſorte, qu'auec leurs faux ils les taillerent en pieces, les autres firent le meſme auec leurs fleaux en renuerſoient par terre à chaque coup trois ou quatre ſoldats à la fois, en ſorte que le nombre des tuez paſſe cinq cens, ils les chaſſerent de la bréche, & les pourſuiuirent au dehors auec grande tuërie & carnage. Enſuite les Païſans furent employez, pour reparer la bréche: ce que voyãt les ſoldats ennemis, & qu'ils eſtoient toûjours battus par ceux de la ville, ont proteſté au Mareſchal de Turenne ne vouloir plus aller à l'aſſaut ny au combat, où ils auoient eſté tres mal-menez.

En cette deffaite les ennemis y ont perdu plus de trente Officiers, ſçauoir trois Capitaines, cinq Lieutenans, ſix Enſeignes & pluſieurs, tant Sergens que Caporaux, il y eſt de-

meuré aussi quantité de Volontaires qui se presenterent des premiers à l'assaut.

Dans cette occasion nous y auons aussi perdu tant Officiers que soldats, prés de soixante hommes, & pareil nombre de blessez.

D'auantage la Ville a esté nouuellement rafraichie de munitions de guerre & de bouche par ceux d'Orleans, dont la pluspart des Mariniers qui sont en bon nombre à Orleans, voulurent les escorter iusques dedans Estampes, ce qui fait qu'elle ne manque de rien, & peut se passer de secours durant vn mois entier, si besoin est, les soldats ayant du courage de reste & veulent mourir pour la deffense de la Ville plutost que de composer auec leurs ennemis.

Ces pertes notables mettent le Mareschal de Turenne au desespoir, & a bien de la peine de se faire obeïr, ne voyant point d'apparence de receuoir secours ny renfort d'hommes les aduenuës allant estre fermées de tous costez par les trouppes de son Altesse Royale jointes à l'armée du Duc de Lorraine, leur dessein

eſtant, apres auoir paſſé la Seine d'oſter la communication de Melun à Eſtampes, ce qui donne bien à penſer au Cardinal Mazarin & à ſes adherans, voyant tant d'orages preparez & prés à tomber ſur luy.

FIN.